



SUSAN B. ANTHONY.

Lorch en l'honneur de Mlle Anthony.

New York, 21 février — Mlle Susan B. Anthony en exprimant ses regrets de ne pouvoir assister au lunch donné hier après midi à l'Hotel Astor par la "Interurban Political Equality League" en l'honneur de son quatre-vingt-sixième anniversaire, a dit dans son télégramme:

"La parole d'une femme de quatre-vingt-six ans compte autant que celle d'une jeune fille de seize ans."

Les suffragistes assemblés lui ont télégraphié en retour qu'ils comptaient sur elle à son quatre-vingt-septième anniversaire. La maladie de Mlle Anthony n'est pas considérée sérieuse.

Le lunch a été un des plus grands qui aient jamais été donnés à l'Hotel Astor et il a réuni de nombreux partisans du suffrage des femmes.

William Lloyd Garrison, fils de l'abolitionniste, était à la tête de la table et sa sœur, Mme Henry Villard, occupait avec vingt-et-une présidentes de clubs une longue table au centre de la salle.

Mme Elizabeth Smith Miller de Genève, N. Y., fille de Gerrit Smith qui défendait les droits des femmes avec sa cousine Elizabeth Cady Stanton, à la première convention qui a eu lieu à Seneca Falls, N. H., était l'objet de toutes les attentions.

L'événement de l'après-midi a été le discours de William M. Twains, le candidat républicain au poste de maire, l'autome dernier, qui a déclaré que pas une cause ne lui tenait plus au cœur que celle que représentait la fête du jour.

Mlle Carrie Chapman Catt qui portait les toasts a présenté M. Twains comme un "homme nouveau".

Insuccès probable DE LA Conférence d'Algésiras.

Il n'est presque plus permis de douter aujourd'hui de l'insuccès de la Conférence d'Algésiras. Après plusieurs entretiens particuliers des délégués français et allemands, entretiens qui n'ont donné aucun résultat, le gouvernement de la France vient de faire annoncer officiellement qu'il renonçait aux négociations privées et qu'il allait porter la question du contrôle de la police intérieure du Maroc devant la Conférence.

Sur les points secondaires l'accord avait été facile. Ils n'avaient trait d'ailleurs qu'à des intérêts généraux, à peu près les mêmes pour tous les pays, et ils n'engageaient aucune puissance au-delà de ce qu'elle peut accepter en toute occasion.

Il n'en était pas de même pour le contrôle de la police du Maroc, qui doit donner à ceux qui l'exerceront une influence prépondérante dans le pays. Ce contrôle, la France le revendique, et représente à l'appui de sa revendication des arguments dont on ne saurait contester la justesse. La longue frontière ouverte qui sépare le Maroc de l'Algérie et le Maroc expose continuellement ses nationaux à la répression des troubles et fréquents dans ce dernier pays, et il est conséquemment de son devoir de prévenir ces troubles et de les faire disparaître à jamais si c'est possible. Or, elle ne peut obtenir ces résultats qu'en dirigeant elle-même à l'intérieur des domaines du Sultan les forces de police qui sont chargées d'y maintenir l'ordre, mais dont l'impuissance est constatée depuis longtemps.

D'autre part l'Allemagne dont les dangers auxquels sont exposés les Français, dont les intérêts dans le Maroc sont comparativement insignifiants, veut à tout prix contrearrer les projets de la France. Ne pouvant soulever aucune difficulté à propos des points secondaires, ses délégués se sont réservés pour la question primordiale, celle sur laquelle ils insistent que la France ne pourrait transiger.

Ils y ont mis des formes, puis qu'ils ont, avec l'assentiment et l'approbation des délégués des autres nations, discuté en particulier avec les représentants de la France la fameuse question qui constitue la pierre d'achoppement; mais il est désormais certain qu'ils avaient reçu l'instruction de ne reconnaître aucun des droits réclamés par la partie adverse et d'insister sur le partage du contrôle avec toutes les grandes puissances.

Le gouvernement français ne pouvait dans ces conditions, faire autrement que de clore ces entretiens particuliers et de renvoyer la discussion à la Conférence. C'est ce qu'il a fait, et il n'y a plus aujourd'hui qu'à attendre.

On peut prévoir, cependant, que la discussion ne se terminera pas par une entente. Puisque les délégués français et allemands n'ont pu s'accorder lorsqu'ils pouvaient parler à cœur ouvert; ils ne changeront certainement pas leurs propositions respectives lorsque la question sera discutée en séance publique. Une entente semble donc impossible. Les délégués se séparèrent

sans avoir rien décidé, et la situation sera exactement la même qu'aujourd'hui.

Il n'y aura qu'un plus grand éloignement entre les peuples français et allemands.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

C'est devant une très bonne salle qu'a été chanté hier soir au théâtre de la rue Bourbon un des opéras du grand répertoire le plus goûtés de notre public: "Les Huguenots".

Les principaux passages de la partition de Meyerbeer ont, comme toujours, produit beaucoup d'effet, d'autant plus qu'ils étaient très convenablement exécutés. Dans le rôle de Valentine, Mme Sterda a trouvé une nouvelle occasion de faire valoir sa voix forte, bien timbrée, qu'elle manie en artiste savante et consciencieuse.

Tous les autres rôles ont été bien tenus par MM. Lucas, Valhier, Mézy, Baer, Régis et Mmes Grandjean-Arard et Fredax.

Demain soir on donne "Les Saltimbanques", l'amusante opérette que tous les habitués de l'Opéra ont vue et revue et qu'ils reverront encore avec plaisir.

Samedi, grand événement musical: première représentation de "Amica", opéra de Mascagni. Au programme de ce jour figure aussi un intermède comprenant l'ouverture de "Tannhäuser" et le grand "Ballet Cosmopolitain". C'est le bénéfice de la direction, et l'on peut conséquemment compter sur une grande salle.

Dimanche en matinée: "Si-gurd"; le soir: "Cyrano de Bergerac".

Mercredi 25: "Le Trouvère".

ORPHEUS.

Abd-El Kader et ses trois femmes, qui portent de merveilleux costumes orientaux, obtiennent un succès prodigieux à l'Orpheus. Tous les autres artistes qui paraissent tout à tour sont également très applaudis.

La matinée d'aujourd'hui ne commencera qu'après le passage de la procession carnavalesque.

TULANE.

Aux deux représentations d'hier au Tulane "The Hair to the Hoorah", une comédie très amusante et très bien faite, a obtenu le même grand succès qu'aux représentations précédentes. Elle est supérieurement jouée par Guy Bates Post et les autres membres de la troupe.

La semaine prochaine: "McIntyre and Heath".

CRESCENT.

C'est en foule que le public se porte au Crescent pour entendre Madge Carr Cook et ses partenaires dans "Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch". La salle sera également foulée aux deux représentations d'aujourd'hui et jusqu'à la dernière, samedi soir.

Une œuvre très intéressante sera donnée la semaine prochaine. Elle a pour titre: "The Maid and the Mummy".

L'affaire Berthe Claihe.

New York, 21 février.—La formation du jury chargé de l'affaire Berthe Claihe, la jeune française accusée d'avoir tué son amant, a commencé hier.

MOMUS.

Momus et son équipe se promèneront ce soir dans nos rues. Ils parcourront l'Avenue St-Charles des deux côtés jusqu'à la hauteur de rue Cinquième; la rue St-Charles du Cercle Lee à la rue du Canal; la rue du Canal, des deux côtés de Decatur à Liberté, et Bourbon de Canal à l'Opéra.

Bijoutier dévalisé.

New York, 21 février.—Hier soir vers dix heures deux individus sont entrés dans le magasin de bijouterie d'Israël Rauth, sur la Sme Avenue, et braquent un revolver à la tête de Rauth lui ordonnant de rester tranquille.

Pendant qu'un des bandits surveillait le bijoutier l'autre faisait main basse sur les diamants, perles, etc.

Leur coup fait les deux voleurs s'enfuirent dans la rue poursuivis par Rauth, mais grâce à l'obscurité ils échappèrent aux poursuites et toutes les recherches faites par la police pour retrouver leurs traces ont été jusqu'à présent inutiles.

SOUS CAUTION.

Un nommé Peter Lisa, se disant prêtre, a comparu hier devant le recorder Maronnet, qui l'a mis sous \$500 de caution pour assurer sa comparution devant le tribunal samedi prochain.

D'après les informations obtenues par la police, le nom de l'individu n'est pas Peter Lisa, mais il aurait été de ce nom qu'il réside à Newark, New Jersey.

Il a été arrêté l'autre nuit par les agents Traub et Arena à la résidence du révérend Christopher Russo, un ministre presbytérien italien, rue Melipomène, 2018.

Le prévenu Lisa est arrivé le 14 février de Covington, Louisiane, où il avait passé une semaine chez les bénéficiaires de cet endroit. Il a été arrêté quelques heures, qui l'ont hébergé et lui ont donné des sacs, jusqu'à un moment où l'un d'eux, le révérend Delaney, du couvent St Joseph, situé à l'angle des rues Ursulines et Galvez, l'a fait emmener de chez lui par un agent de police.

Des renseignements demandés à Covington et à Newark ont établi que l'individu était un imposteur. Dans une lettre aux bénéficiaires de Covington le prieur de l'abbaye de Newark dit qu'il doute que le prévenu Lisa ait jamais été prêtre. Il s'est présenté à cet endroit, paraît-il, avec des lettres de recommandation d'un prêtre nommé M. Pastorelli, bénédictin expulsé de Marseille. Il a volé à Newark les papiers du révérend Petro Paulo Lisa.

Stag de Y. M. C. C.

Le "Young Men's Gymnastic Club" donne hier soir un "stag" qui avait attiré beaucoup de menues et d'invités.

La soirée a commencé par une lutte entre Micas et le Dr Suarez, dont le premier est sorti vainqueur. Les boxeurs Harry Sullivan, de Louisville, et Ike Smith, de Chicago, se sont mesurés dans dix "rounds", mais la bataille n'a donné aucun résultat.

La bataille entre Denny Lyons, de Cincinnati, et Rodney Bridges, de la Nouvelle-Orléans, s'est terminée par la victoire du premier à la sixième reprise.

Enfin Gus. Bezebah, de Cincinnati, a eu raison de son adversaire, W. O'Brien, de la Nouvelle-Orléans, dès le second "round".

L'arbitre était le Dr Wallace Wood.

Le comité de réception comprenant MM. P. Setton Schneidau, président, Sidney DeFuentes, Merritt Blamin, Marcel Bernard, W. G. Turner, George Geipi, J. H. Wessels, Gus Pike, René Grunwald, S. H. Peck, Al. Leonhard, Louis Aron, Jim Barzana, Jos. Simon, Jos. Simon, Joe T. Pender, H. Avegnio, Zio Henachi, E. A. Ortol, W. B. Burleigh, Frank Moreno, Percy Massicot, P. V. Lacoste, Geo. Au-

CARNET MONDAIN.
Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.
22 Février—Bal de Momus à l'Opéra
26 " " Protée à l'Opéra
27 " " Comus à l'Opéra
27 " " Rex, Salle de l'Exposition

Mort du Colonel Kursheedt.

Le Col. Edwin L. Kursheedt, ancien sous-directeur des postes sous M. J. Watts Kearney, comptable du Bureau de poste, est mort hier matin à sa résidence, avenue Napoléon 1221. Il était malade depuis plusieurs mois.

Le défunt était un vétéran confédéré, et sa mort causera des regrets à tous ceux qui l'ont connu.

Quelque malade, il continua pendant longtemps à remplir ses fonctions. Ce n'est qu'il y a quatre mois que l'affection cardiaque dont il souffrait le força à garder la chambre.

M. Edwin L. Kursheedt était né en mars 1838 à Kingston, Jamaïque. Ses parents l'amènèrent à la Nouvelle-Orléans à l'âge de trois ou quatre ans, et il y passa toute sa vie.

Il reçut son éducation dans les écoles publiques et gradua à l'école supérieure à l'âge de quinze ans. En décembre 1860 il s'engagea dans la compagnie d'artillerie Washington, et partit pour le théâtre de la guerre, qui était alors en Virginie.

Il conquit plusieurs grades au cours de la campagne et revint adjudant. Il se distingua dans plusieurs batailles et fut blessé à Fredericksburg et à Sharpsburg.

Dans le Maryland, M. Kursheedt, alors caporal, sauva, avec un des camarades du même grade, sa compagnie par un acte de bravoure qui le distingua. Voyant que le feu de l'ennemi avait allumé le coton couvrant un bâtiment contenant des bombes, les deux hommes se précipitèrent et vidèrent leurs cartouches sur les flammes, puis ils jetèrent les bombes au loin. Quelques-unes éclatèrent, mais ne firent aucun dégât.

Peu de temps après son retour M. Kursheedt fut attaché à l'état-major du général Meyer avec le grade de colonel.

Il occupa de commerce, puis il fut nommé sous-directeur du bureau de poste.

Le colonel Kursheedt porta toujours un grand intérêt aux institutions charitables juives. Il remplit pendant seize ans les fonctions de secrétaire de l'Asile des Orphelins juifs et en fut six ans le président.

Mme Kursheedt, quatre filles et un fils lui survivent.

Le défunt appartenait à diverses associations: l'Artillerie Washington, l'Armée de la Virginie du Nord, l'ordre de B'Nai B'rith et la loge maçonnique Louisiana.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi à l'angle des rues Julie et Camp, entre James Bohler et Walter E. Pilié, ce dernier a frappé son adversaire sur la tête avec un marteau.

Pilié s'est constitué prisonnier au poste du premier precinct.

Arrestation.

Un jeune homme du nom de Jimmie Livaudais a été arrêté hier après-midi par les détectives Woodworth et Littleton. Il est accusé d'avoir commis un vol dans le débit de liqueurs de Frank Carambat, rue Decatur 107, où il était employé.

Société Historique de la Louisiane.

Les membres de la Société Historique de la Louisiane se sont réunis hier soir sous la présidence du professeur Fortier.

En ouvrant la séance le président a dit qu'il regretta d'annoncer la mort de trois membres: M. John M. Hensham, de la Nouvelle-Ibérie, le Révérend Widman et le Colonel Jas. S. Zacharie.

Un comité nommé par le président a présenté des résolutions de condoléances.

M. Chas T. Seniat a été ensuite unanimement élu premier vice-président en remplacement du colonel Zacharie.

M. Albert C. Phelps a été élu ensuite secrétaire aux archives.

La lecture d'une communication des "Colonial Dames" de la Mobile, qui invitent la Société aux cérémonies d'inauguration de la statue de Bienville, le 24 février.

M. Jno F. Jobin, le docteur Y. R. Lemonnier et Mlle Rebecca Jones, ont été nommés membres de la Société.

A la prochaine réunion, le professeur A. J. Prescott, de Baton Rouge, donnera lecture d'un travail.

La rue Benjamin.

C'est à la justice qu'il appartient maintenant de décider si la rue Benjamin sera entièrement libre.

Il paraît que M. Omer Villard, qui possède une propriété dans cette rue, a empli d'une vingtaine de pieds vers le centre et a fait construire une barrière.

C'est ce que prétend M. Benjamin Rice Forman, qui possède une propriété dans cette rue et qui a lancé un mandement pour forcer M. Villard à reporter sa barrière à la limite légale.

Les cordes métalliques de la rue du Canal.

La pose de cordes métalliques de chaque côté des deux voies de la rue du Canal, entre la rue Camp et la rue Rempart, a été très discutée.

On a parlé d'abord du danger que présentaient ces cordes métalliques en contact avec les poteaux électriques. Elles pouvaient se charger d'électricité et causer des catastrophes. On annonçait même que plusieurs personnes avaient reçu des décharges électriques lors de la pluie de ces jours derniers.

D'autre part le maire, après une inspection minutieuse, a eu une conférence à ce sujet avec le commissaire des édifices publics Pujol et l'électricien de ville Olyrod. M. Olyrod a donné au maire et au commissaire l'assurance que les faits rapportés n'étaient pas fondés et que les cordes métalliques n'offraient aucun danger au point de vue de l'électricité.

Pour le carnaval.

M. Henry Phipps, ancien associé d'Andrew Carnegie, est arrivé hier de New York et est descendu à l'Hotel St-Charles. M. A. W. Preston, président de l'United Fruit Company, est arrivé de Boston.

Ces visiteurs comptent rester à la Nouvelle-Orléans durant le carnaval.

TEMPERATURE

Du 21 février 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Le 22 Février.

Ce qui fait à nos yeux le plus grand honneur aux patriotes de tous les pays, c'est la fidélité avec laquelle ils conservent la mémoire des événements les plus importants et celle de leurs grands hommes. Ils ne manquent jamais, en pareille occasion, de faire éclater le patriotisme qui les anime. Quoiqu'ils leur a rendu de sérieux services dans le passé et sûr de recevoir d'eux dans l'avenir un noble témoignage de reconnaissance.

Il n'est pas un Américain vraiment digne de ce titre, qui ne se fasse un devoir de célébrer ces glorieuses mémoires.

Mais parmi ces sublimes et chères mémoires, il y en a une surtout qui mérite tous les respects, toutes les vénération de l'humanité.

Washington n'est pas seulement le plus grand des Américains, il est aussi le fondateur d'une Grande République. C'est aussi le plus grand bien-

faiteur du genre humain, et sa naissance a ouvert une ère nouvelle dans les annales de l'espèce humaine.

Ce qui frappe le plus en lui, ce sont ses vertus qui sont incomparables, et l'on ne peut que féliciter les Américains du culte dont il est l'objet parmi eux, comme parmi les nations de l'ancien et du nouveau monde.

Aujourd'hui, en l'honneur de la naissance du plus grand des patriotes des temps anciens et modernes, tous les édifices publics seront fermés et les affaires suspendues.

En agissant ainsi, les Américains ne font que remplir leur devoir le plus sacré.

Il peut y avoir en l'histoire des hommes de très haute taille dans l'ordre moral et politique, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais qu'un Washington.

Lettre du roi d'Angleterre au Kaiser.

New York, 21 février.—Le correspondant du "Herald" à Berlin annonce que le roi Edouard d'Angleterre a envoyé une lettre des plus cordiales à l'empereur Guillaume à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Le correspondant ajoute que la population de Berlin a accueilli avec satisfaction cette nouvelle qui prouve que les relations entre les deux souverains ne sont plus tendues.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE LOUVRETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT
Par PAUL BERTNAY
QUATRIÈME PARTIE.
LA LENTE JUSTICE
II
AVANT LA PÊTE.
Suite.
Et mademoiselle Etienneette Lardon, qui répondait plus vo-

lontiers au nom d'Etienneette de Chypre qu'elle trouvait autrement distingué et savant, ajouta en envoyant au plafond une bouffée de sa cigarette.

— Ça fait, mon petit Paupain, que si tu as besoin d'une femme chic pour embellir ton petit voyage à Aix.....

— Mais je n'y vais pas directement, à Aix..... je passe par mon patelin.

— Ton château historique!.....

— Et paternel, oui, mes enfants.

— Qu'est-ce que tu vas y faire, dans ton nid à rate?.....

— Tiens! vous êtes bons, vous autres..... voir ce qui s'y passe.....

— Et ton vénérable père..... à quoi donc qu'il sert?

— Il est dans un fantail, mon vénérable père. Il ne peut plus remiser ni pied ni patte..... On lui donne à manger..... On le couche..... Il ne me reconnaît seulement plus quand j'arrive.

— Un peu fatigué, hein?.....

— Au moins, il ne t'embête pas. Et puis il ne gêne pas beaucoup dans la maison.....

— Mêle-toi..... voilà ou ça mène de faire la petite fête.....

— Lui!..... Panvre vieux..... la fête..... Il en a peut-être entendu parler..... mais il n'a jamais su comment ça se pratiquait.

— Tu es donc été à l'Ambigu?.....

— Et toi, tu es donc tombé de la dernière pluie?..... J'y ai fait quatre ans, à l'Ambigu..... avant d'entrer aux Folies-Nouvelles.....

— Qu'est-ce que tu y jouais?.....

— Mon emploi donc! les femmes chics..... les femmes du monde.....

— Mais oui, les femmes du monde, faisait-elle en se fâchant presque. Et j'ai eu un de ces succès..... Tiens..... dans la coquette du second acte des.....

— Tu formidables éclat de rire lui coupa la parole..... Et mademoiselle de Chypre haussait superbement les épaules:

— Tenez..... vous êtes tous pochards..... Pas moyen de causer de choses sérieuses.....

— Et revenant à son idée:

— Emmène-moi dans ton patelin, Paupain, je voudrais voir des

ponies, des choux, des montons..... Tu ne t'es jamais douté comme j'étais champêtre.....

— Et ce que, demandait une autre, on danse le dimanche au son du chalumeau, dans ton village?.....

— Tu parles!..... fit-il en riant!..... C'est même blentôt la fête du pays.....

— Quand ça?.....

— A la Saint-Gervais.....

— Mais..... c'est dimanche prochain.....

— Peut-être bien que oui. Et tous de demander:

— Qu'y fait-on, à cette fête?.....

— Eh bien quoi..... c'est comme à Saint-Cloud ou à Neuilly..... En petit..... en très petit..... Il y a des chevaux de bois.....

— Oh! délicie!

— Des somnambules.....

— Mon réve!

— Des tirs..... des jeux de massage.....

— On sera si sages!..... Tu diras que nous sommes des parents..... du Nord.....

— Ça nous voulons acheter un château dans les environs.

— Pour nous présenter aux élections.....

— Et distribuer des bureaux de tabac et des couronnes de rosière.

— Tu vois comme nous serons bien vas dans ton pays.

Et Paul de Servant qui, depuis quelques instants souriait dans sa monnaie comme si quelque idée bouffonne lui avait traversé le cerveau:

— Oui, oui, murmurait-il, ce serait assez rigolo de vous lâcher dans la fête.....

Et élevant la voix pen à pen.

— Quand les autres s'y pavanaient en faisant la roue..... c'est cette invasion-là qui les mettrait en déroute..... La retraite de la garde royale..... La mère Châtel-Arnaud en perdrait son chapeau à plumes.....

— Châtel-Arnaud, fit Etienneette de Chypre, mais je connais ça, moi..... Il y a une histoire que la mère Héloïse rabâche à l'heure et à la course.

— Qui ça, la mère Héloïse?

— Une vieille bonne femme qui jouait les daignes comiques à l'Ambigu..... du temps où j'y étais aussi..... Dans les "Deux Orphelins", c'est elle qui faisait la Frochard..... elle y était même assez épatare. Nous avons quitté la boîte à peu près en

même temps toutes les deux. Moi, pour aller aux Folies-Nouvelles, Héloïse, pour acheter un fonds de papeterie, rue de Provence..... C'est une bonne grosse..... je vais la voir quelquelfois.

— Eh bien, insistait Paul de Servant, qu'est-ce que c'est, cette histoire de Châtel-Arnaud qu'elle raconte?

— Je ne sais pas si ce sont les mêmes que les tiens, mais elle connaît des Châtel-Arnaud qui, au bout de quinze ans ont recueilli l'enfant naturel d'un fils qui était mort.

— Pour sûr que ce sont les mêmes..... Une espèce de type qui a l'air encore plus large que et plus insolent que les autres..... Ce qui ne l'empêche pas d'être un bâtard..... bien heureux que son père l'ait reconnu pour lui donner son nom..... et encore plus heureux que son cousin soit mort pour lui laisser tout l'héritage de la maison.....

— Mais tu n'y es pas, mon petit Paupain. Son père ne l'a pas reconnu.....

— Allons donc!..... la mère Héloïse nous l'a peut-être racontée cent fois cette histoire-là. C'est le fils d'une comédienne..... tu le sais?.....

— Mais non..... je ne sais rien.....

— Comment..... ça ne s'est pas raconté dans votre patelin?

— Si tu crois, fit-il en fronçant les sourcils, que cette bande de

chevaliers de la triste figure laisse courir dans le pays le histoire qui pourraient les embêter..... et les empêcher de regarder les autres du haut de leur grandeur..... eh bien, tu te trompes.....

Et, avec des yeux qui luisaient, il accaparait maintenant la comédienne, pendant que ses autres invités, assez indifférents à ce potin-là, paraissent déjà d'autre chose:

— Raconte-moi, Nenette.....

— Mais tu m'emmeneras dans ton château?.....

— Oui..... raconte.

— Tu me promets..... pour voir "la fête de choux vous?"

— Te la promets.....

— On partira en bombe.....

— Entendu.

— Une bombe joyeuse.....

— Une flotte.

— Tous ceux qui voudront en être.....

— C'est dit..... Raconte.